

VIII AVERTISSEMENT SUR CETTE NOUV. ÉDITION.

catégories, notes philologiques, notes historiques, archéologiques ou géographiques, et notes littéraires.

1. Les notes philologiques portent sur le texte, en expliquant les difficultés (non pas toutes, mais un certain nombre), déterminent la valeur précise de quelques locutions, les rapprochent des locutions grecques ou françaises qui leur ressemblent. Nous avons été très-sobres de remarques sur les variantes, parce que nous voulions faire une édition pour les classes, et non une édition savante.

2. Les notes géographiques, historiques et archéologiques indiquent la position des lieux, rappellent les faits auxquels les discours font allusion, les usages, les institutions religieuses, militaires, civiles et judiciaires.

3. Les notes littéraires comprennent : 1^o, les appréciations, en petit nombre, que nous avons faites des discours : nous n'avons touché qu'avec réserve à cette partie, dans la crainte d'empêter sur l'enseignement du professeur : en effet, à lui seul appartiennent de présenter verbalement et avec les développements convenables un jugement sur l'ensemble d'une composition, jugement souvent délicat et compliqué, qui, resserré dans une note, n'eût pu d'ailleurs être assez explicite ni assez motivé ; 2^o, les citations d'écrivains politiques, comme Montesquieu, Mably, Saint-Réal, etc., dont les pensées sont le commentaire ou l'explication des faits de l'histoire, et portent plus loin que les faits auxquels elles s'appliquent. On verra surtout que nous avons beaucoup puisé dans la *Grandeur et la Décadence des Romains* : c'est le plus beau et le plus profond commentaire de l'histoire romaine, je dirai même de l'histoire en général ; nous avons cru qu'il ne serait pas inutile de remettre sous les yeux des élèves ces fortes idées rendues dans un style si précis et si nerveux ; 3^o, les rapprochements tirés du latin, du grec, du français ; ici nous avons dû forcément demeurer incomplet : ces rapprochements seraient infinis, si on s'y laissait aller. Nous avons voulu seulement indiquer aux élèves, par quelques exemples, comment la même pensée, en traversant l'esprit de plusieurs écrivains, en sort sous des formes diverses, et combien le temps, les mœurs, la civilisation, le gouvernement, la religion, et mille autres causes, peuvent apporter de modifications à l'expression d'une même idée. Heureux si nous pouvons contribuer à développer dans la jeunesse le goût de ces comparaisons, qui ne sont pas un vain et futile exercice, mais qui peuvent assouplir et féconder l'esprit, lorsqu'on en fait une étude sérieuse et réfléchie !

J. GIRARD.

Paris, août 1847.

ORATIONES

EX TITO LIVIO

COLLECTÆ.

EX LIBRO I.

VERBA ROMANORUM LEGATORUM AD VICINAS GENTES DE SOCIETATE ET CONNUBIO. Cap. 9. (An. de Rome, 6. — Av. J.-C., 748.)

Quum, penuria mulierum, hominis ætatem non amplius duratura sset Romana civitas, ex consilio Patrum Romulus legatos circa vicinas gentes misit, qui societatem connubiumque novo populo pererent.

URBES quoque, ut cetera, ex infimo nasci; deinde, quas suæ ac dii juvent, magnas opes sibi magnumque nomen facere. is¹ scire, origini Romanæ et deos adfluisse, et non defuturam futem: proinde ne gravarentur homines cum hominibus sanem et genus miscere.

PRECES SABINARUM MULIERUM AD ROMANOS ET SABINOS INTER SE PUGNANTES. Cap. 13. (An. de R. 7. — Av. J.-C. 747.)

Dum Romani Sabinique in media convalle duorum montium ieiore pugna certarent, Sabinæ mulieres, quarum ex injurya bellum ortum erat, crinibus passis scissaque veste, ausæ se inter tela voluntia inferre, ex transverso impetu facto, dirimere infestas acies, dirimere iras; hinc patres, hinc viros orantes.

NE se sanguine nefando¹ sociari generique respergerent: ne irrucidio² macularent³ partus suos, nepotum illi, liberum hiogeniem. Si affinitatis inter vos⁴, si connubii piget, in nos vere iras⁵: nos causa belli, nos vulnerum ac credium viris ac pa-

I. ¹ Suppléez *vicinas gentes*.

II. ¹ *Nefando* est ici le mot propre; il s'agit d'un sacrilège (*quod nra fas est*). — ² *Parricidium* a un sens beaucoup plus étendu que *rricide* en français; *parricidium fraternum*, *parricidium patriæ*, c. Voy. les paroles de Virginius aux soldats, iii, 50: *Neu se ul parricidam liberum versarentur*. — ³ *Macularent parricidio*. Les enfants seront point parricides; mais ce sera une tache pour eux d'être fils e parricides. — ⁴ *Si affinitatis*, etc. C'est un procédé fréquent chez s grands écrivains de passer du style indirect au style direct; les exemples abondent dans toutes les langues. — ⁵ *In nos vertute iras*. IRG., En. IX, 427.

Me, me, adsum qui feci, in me convertite ferrum,
O Rutuli, mea frus omnis.

rentibus sumus : melius peribimus, quam sine alteris vestrum
viduae aut orbæ vivemus⁶.

III. ORATIO METTI FUFFETII, ALBANORUM DICTATORIS, AD TULLUM HOSTILIUM, REGEM ROMANORUM. Cap. 23. (An. de Rome 82-85. — Av. J.-C. 670-667.)

Romani ex Albano agro, Albani ex Romano prædas egerant : ex his injurii facile bellum exarsit ; cuius in apparatu Cluilius, rex Albanorum, moritur. Hi ad Mettium Fuffetium imperii summam deferunt, qui Tullum, Romanorum regem, ad colloquium invitat, et hortatur utriusque populi sanguini parcat.

I. Début simple. Prétexte et véritable cause de la guerre ; ambition des deux peuples.

INJURIAS et non redditas res¹ ex fœdere, quæ repetitæ sint, et ego regem nostrum Cluilium² causam hujuscemodi esse belli, audisse videor; nec te dubito, Tulle, eadem præ te ferre. Sed si vera potius, quam dictu speciosa, dicenda sunt, cupidio imperii duos cognatos vicinosque populos ad arma stimulat : neque recte, an perperam interpretor³: fuerit ista ejus deliberatio, qui bellum suscepit. Me Albani gerendo bello ducem creavere.

II. Danger d'une lutte qui va les livrer affaiblis à la merci de leurs voisins.

Illud te, Tulle, monitum velim : Etrusca res, quanta circa nostra teque maxime sit, quo propior es⁴, hoc magis scis. Multum illi terra, plurimum mari pollut⁵. Memor esto⁶, jam quum signum pugnae dabitis, has duas acies spectaculo fore; ut fessos confectosque simul victorem ac victimum aggrediantur.

⁶ Tout le monde connaît le beau tableau de David, qui reproduit cette scène.

III. ¹ *Injurias et non redditas res*. Voy. la même idée présentée autrement et développée avec passion dans le discours de Pontius aux Samnites, IX. 1. — ² *Cluilium*. Sous-entendez *dicentes*. — ³ *Neque recte.... interpretor*. Ces paroles sont pleines de réserve et de dignité. Cependant *fuerit* (qui ne peut se remplacer par *sit*) semble indiquer que Cluilius est le promoteur de la guerre. — ⁴ *Quo propior es.....* Albe était située au S. E. de Rome, qui par conséquent se trouvait entre elle et les Etrusques. — ⁵ Voltaire a dit des Anglais :

Redoutés sur la terre, ils sont rois sur les eaux.

La confédération étrusque s'étendait de la Ligurie au Latium ; elle était florissante surtout par le commerce maritime. — ⁶ *Memor esto...* CORNEILLE (*Horace*, 1, 4) :

Nos ennemis communs attendent avec joie
Qu'un des partis vaincus leur donne l'autre en proie,
Lassé, demi-rompu, vainqueur, mais, pour tout fruit,
Dénoué d'un secours par lui-même détruit.

III. Il faut voir leur querelle sans effusion de sang.

Itaque, si nos dii amant, quoniam, non contenti libertate certa, in dubiam imperii servitique aleam imus, ineamus aliquam viam qua, utri utris imperent, sine magna clade, sine multo sanguine utriusque populi, decerni possit.

IV. VERBA P. HORATHI AD POPULUM PRO FILIO. Cap. 26.
(An. de R. 82-85. — Av. J.-C. 670-667.)

Horatius, post victoriam e Curiatis reportatam, Roman rediens obviam habuit sororem, quæ uni ex Curiatis despensa fuerat. Eam, quum flebiliter nomine sponsum mortuum appellaret, ferox juvenis ferro transfigit. Quum condemnasset Duumviri, alterque ex his dixisset : « I, lictor, colliga manus »; Horatius : « Provoco », inquit; et tun pater proclamavit in concione :

« Se filiam jure cæsam judicare : ni ita esset, patrio jure¹ in filium animadversum fuisse. » Orabat deinde, « ne se, quem paulo ante cum egregia stirpe conspexit, orbum liberis facerent. » Inter hæc senex, juvenem amplexus, spolia Curiatorum fixa eo loco, qui nunc *Pila Horatia*² appellatur, ostentans : Hunc cine, aiebat, quem modo decoratum ovantemque³ victoria incidentem vidistis, Quirites, eum sub furca vinctum inter verbæ⁴ et cruciatus videre potestis ? quod vix Albanorum oculi tam deforme spectaculum ferre possent. I, lictor, colliga manus, quæ paulo ante armatae imperium populo Romano pepererunt.

Du reste, comparez tout le morceau de Corneille au discours de Mettius. Voyez également dans Denys d'Halicarnasse. (Liv. III, c. 7), les discours longs et déplacés qu'il prête aux chefs des deux armées.

IV. — ¹ A Rome, le droit paternel conférait au père de famille un pouvoir absolu sur tout ce qui faisait partie de sa maison, *familia*.

— ² *Pila Horatia*. C'était une petite colonne angulaire, surmontée des armes des Curiaces, et située vers la *basilique Julia*, dans la partie méridionale du Forum. Elle existait encore au temps de Denys, c'est-à-dire sous l'empire d'Auguste, mais le temps avait détruit les trophées. — ³ *Ovantem*, en triomphe, proprement *en ovation*. Il y avait deux sortes de triomphes, le grand, qu'on appelait le *triomphe*, et le petit, qu'on appelait *l'ovation*. Dans le premier, le triomphateur était couronné de lauriers, vêtu d'une toge brodée d'or, et monté sur un char tiré par quatre chevaux blancs ; dans le second, il portait une couronne de myrte, était vêtu de la toge ordinaire, et s'avancait à pied. Le grand triomphe ne s'accordait que pour des exploits très-importants. — ⁴ *Inter verbæ*. Le supplice des verges consistait à faire périr le coupable sous les coups de baguettes. Plus tard on le réserva pour certains crimes, par exemple, pour trahison, pour inceste avec une vestale. La loi Valeria défendit de frapper de verges celui qui en appelaient au peuple ; les lois Porcia et Sempronnia abolirent ce supplice pour les citoyens, à l'exception des soldats, auxquels il ne cessa d'être appliqué. On connaît la fameuse phrase de Cicéron (*de Suppl. 66*) :

ORATIONES

I, caput obnube⁵ liberatoris urbis hujus. Arbori infelici⁶ suspende : verbera vel intra Pomærium⁷ modo⁸ inter illam pilam et spolia hostium ; vel extra Pomærium, modo intra sepulera Curiatiorum⁹. Quo enim ducere hunc juvenem potestis, ubi non sua decora eum a tanta fœditate supplicii vindicent ?

V. ORATIO TULLI ROMANORUM REGIS, DE PRODITIONE METTII, AD MILITES
Cap. 28. (An. de R. 82-85. — Av. J.-C. 670-667.)

Albani perivit Romanis parchant : itaque Mettius Fuffetius, eorum dux, Fidenates et Veientes ad bellum concitat, seque ad eos cum exercitu suo, in ipso prælii discrimine, transiturum pollicetur. Pugna igitur commissa, sensim ad montes recedit : sed prudentia Tulli, qui, ne suos desiceret animus, Albanos id suo jussu fecisse simulavit, Victoria nihilominus Romanorum fuit. Tunc eos cum suis adit Mettius, Tulloque devictos hostes gratulatur. At postero die vocat ad concionem Romanos Albanosque Tullus ; ibique proditionem Fuffetii aperit.

I. Exorde imposant : la trahison a failli perdre les Romains ; les dieux et leur courage les ont sauvés.

ROMANI, si unquam ante alias ullo in bello fuit, quod primum diis immortalibus gratias ageretis, deinde vestræ ipsorum virtuti, hesternum id prælium fuit. Domicatum est enim non magis cum hostibus, quam (quæ dimicatio major ac periculosior est) cum proditione ac perfidia sociorum.

II. Trahison des Albains ; Mettius seul en est l'auteur.

Nam, ne vos falsa opinio teneat, injussu meo Albani subiere ad montes : nec imperium illud meum, sed consilium, et impe-

« Facinus est, vinciri civem Romanum ; scelus, verberari ; prope parvicidium, necari : quid dicam in cruce tollere ? » — ⁵ I, caput obnube. La loi disait : « Duumviri perduellionem judicent. Si a Duumviris provocari, provocatione certato ; si vincent, caput obnubito ; infelici arbori reste suspedito : verberato vel intra Pomærium, vel extra Pomærium. » — ⁶ Arbori infelici. « Tarquin l'Ancien, dans son livre des Prodiges qui concernent les arbres, s'exprime ainsi : « On appelle arbres malheureux ceux qui sont sous la protection des dieux infernaux, dont il faut se préserver... Tous ces arbres doivent être brûlés pour conjurer les phénomènes de mauvais augure. » (MACROB. *Saturn.* II, 16.) Il s'agit ici d'une fourche (*furca*) faite du bois d'un de ces arbres, et à laquelle était attaché le coupable. — ⁷ Pomærium (*Post ou pone murus ou mœrus*). On appelait ainsi une espèce de ceinture qui devait rester vide en dehors du mur d'enceinte d'une ville. Ce lieu était consacré, et l'on y prenait les auspices qui intéressaient la ville. Le Pomærium était une invention des Etrusques. Voy. *Tit.-Liv.*, I, c. 44. — ⁸ Modo (répété) signifie ici pourvu que ; sous-entendez : verberes. — ⁹ Sepulcra Curiatiorum. On éleva aux Curiaces trois tombeaux, chacun à la place où chacun d'eux était tombé. Voy. tout ce discours dans Corneille, *Horace*, v. 5.

EX TITO LIVIO COLLECTÆ. — L. I.

rii simulatio fuit ; ut nec vobis, ignorantibus deseriri vos, avertetur a certamine animus, et hostibus, circumveniri se a tergo ratis, terror ac fuga injiceretur. Nec ea culpa, quam arguo, omnium Albanorum est : ducem secuti sunt, ut et vos, si quo ego inde agmen declinare voluisssem, fecissetis. Mettius ille est dux itineris hujus ; Mettius idem hujus machinator bellii ; Mettius fœderis Romani Albanique ruptor. Audeat deinde talia alius¹, nisi in hunc insigne jam documentum mortalibus dederit. (*Centuriones armati Mettium circumsistunt : rex cetera, ut orsus erat, peragit.*)

III. Qu'Albe soit détruite, les Albains transportés à Rome.

Quod bonum, faustum, felixque sit² populo Romano, ac mihi vobisque, Albani ; populum omnem Albanum Romam traducere in animo est ; civitatem dare plebi, primores in Patres legere³ ; unam urbem, unam remp. facere. Ut ex uno quondam in duos populos divisa Albana res est, sic nunc in unum redeat. (*Ad hæc Albana pubes, inermis ab armatis septa, in variis voluntatibus, communi tamen metu cogente, silentium tenet. Tum Tullus :*)

IV. Quant à Mettius, il subira la peine qui convient à son crime.

Metti Fuffeti, inquit, si ipse discere posses fidem ac fœdera servare, vivo tibi ea disciplina a me adhibita esset : nunc quoniam tuum insanabile ingenium est, at tu tuo suppicio doce humandum genus ea sancta credere, quæ a te violata sunt. Ut igitur paulo ante animum inter Fidenatem Romanamque rem anticipitem gessisti, ita jam corpus passim distrahendum dabitis.

VI. VERBA QUIBUS TANAQUIL, MARITO OCCISO, SERVUM GENERUM ALLOQUITUR. Cap. 41. (An. de R. 199. — Av. J.-C. 533.)

Tarquinio Prisco rege, scelere liberorum Anci, interfecto, Tanaquil uxor inter tumultum claudi regiam jubet, arbitros ejicit : simul, quæ curando vulneri opus sunt, tanquam spes subasset, sedulo comparat ; simul, si destitut spes, alia præsidia molitur. Servio genero

V. — 1 CORNEILLE, *Cinna*, IV, 5 :

Qui pardonne aisément invite à l'offenser.

² Quod bonum, faustum, etc. Les Romains faisaient précéder ou suivre toutes leurs résolutions de cette formule. Voy. plus bas le Disc. d'Appius contre les tribuns ; voy. *Tit.-Liv.*, III, 54 ; Ciceron, *de Divin.*, I, 45. — ³ Primores in Patres, etc. Denys d'Halicarnasse (III, 29) cite, entre autres familles qui alors devinrent romaines, les familles Julia, Servilia, Gegania, Meilia, Curiatia, Quintilia, et Cloëha. Tite-Live nomme les familles Quintilia et Tullia. Voy. tout ce discours dans Denys (III, 28 et suiv.).

ORATIONES

propere accito quum pæne exsanguem virum ostendisset, dextram tenens orat.

NE inultam mortem soceri, ne socrum inimicis ludibrio esse sinat. Tuum est, inquit, Servi, si vir es¹, regnum; non eorum, qui alienis manibus pessimum facinus fecere. Erige te, deosque deduces sequere, qui clarum hoc fore caput divino quondam circumfuso igni² portenderunt. Nunc te illa celestis excitet flamma; nunc expurgiscere vere³. Et nos peregrini regnavimus. Qui sis, non unde natus sis, reputa⁴. Si tua re subita consilia torpent, at tu mea sequere.

VII. VERBA TULLIÆ AD L. TARQUINIO MARITUM SUUM. Cap. 47. —
(An de R. 210. — Av. J.-C. 554.)

Servius Tullius Prisci Tarquinii filiis suas collocaverat. Feroci indole Tullia, Arunti mitis ingenii viro; altera mitis, feroci Lucio data fuerat. Tullia, conscientia Lucio, hinc virum, hinc sororem interimit, ac deinde ipsi matrimonio jungitur. Tum ab scelere ad aliud spectare mulier scelus: nec nocte, nec interdiu virum conquiescere pati, ne gratuita præterita parricidia essent.

I. Plaintes amères sur la lâcheté de son mari qui va rendre leur crime inutile.

Non sibi defuisse cui nupta diceretur, nec cum quo tacita servet: defuisse, qui se regno dignum putaret; qui meminisset se esse Prisci Tarquinii filium; qui habere, quam sperare regnum malleat. Si tu is es, cui nuptam esse me arbitror, et virum et regem appello: sin minus, eo nunc pejus mutata res est, quod istic cum ignavia est scelus.

II. Tout lui ouvre le chemin du trône.

Quin accingeris? Non tibi ab Corintho¹, nec ab Tarquinii, ut patri tuo, peregrina regna moliri² necesse est. Dii te penates patriisque, et patris imago, et domus regia, et in domo regale solum, et nomen Tarquiniū creat vocatque regem.

VI. — ¹ Si vir es, etc. « Bellum vobis indictum est, magno eorum malo, qui indixere, si viri estis. » Disc. d'Attius aux Volsques, II, 37. — ² Un jour que Servius Tullius dormait, sa tête parut environnée de flammes; ce fut l'augure de sa fortune. Tit.-Liv., I, 59. — ³ Ce n'est plus le sommeil du corps, c'est celui de l'âme qu'il faut secouer. — ⁴ Qui sis, non unde, etc.

Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aieux.
VOLTAIRE, Mérope, I, 3.

VII. — ¹ Corintho. Les Tarquins étaient originaires de Corinthe, d'où ils avaient émigré en Etrurie. Voy. Tit.-Liv., I, 54. — ² Mo-

EX TITO LIVIO COLLECTÆ. — L. II.

III. Il y va de son honneur de prouver ce qu'il vaut.

Aut si ad hæc parum est animi, quid frustraris civitatem? quid te ut regum juvenem conspici sinis? Facesse hinc Tarquinios aut Corinthum; devolvere³ retro ad stirpem, fratri similius quam patri.

VIII. LUCRETIAE QUERELÆ DE SEXT. TARQUINO. Cap. 58. (An. de R. 245. — Av. J.-C. 509.)

Lucretia, erepta per vim a Sexto Tarquinio pudicitia, arcessit maritum et patrem. Sp. Lucretius cum P. Valerio, Collatinus cum L. Junio Bruto venit. Lucretiam sedentem mœstam in cubiculo inventi, adventu suorum lacrymæ obortæ, querentique viro, « Satin salve¹? »

« Minime, inquit: quid enim salvi est mulieri, amissa pudicitia? Vestigia viri alieni, Collatine, in lecto sunt tuo. Ceterum corpus est tantum violatum, animus insons; mors testis erit. Sed date dextras fidemque, haud impune adultero fore. Sextus est Tarquinius qui, hostis pro hospite, priore nocte vi armatus, mihi, sibique, si vos viri estis, pestiferum hinc abstulit gaudium. » Dant ordine omnes fidem: consolantur aegram animi, avertendo noxam ab coacta in auctorem delicti: « mentem peccare, non corpus; et unde consilium abfuerit, culpam abesse. Vos, inquit, videlitis quid illi debeat: ego me, etsi peccato absolo, suppicio non libero, nec ulla deinde impudica Lucretiae exemplo vivet. » Cultrum, quem sub ueste abditi habebat, eum in corde desigit: prolapsaque in vulnus, moribunda cecidit.

EX LIBRO II.

I. VERBA BRUTI AD POPULUM DE COLLATINO. Cap. 2. (An de R. 245. — Av. J.-C. 509.)

Quum incidisset in suspicionem Collatinus ob regium nomen et genus, sollicitam plebem Brutus ad concionem vocat; ibique omnium primum jusjurandum populi recitat:

I. Les Romains ont juré de ne plus souffrir de roi, ni rien qui puisse menacer leur liberté.

NEMINEM regnare passuros, nec esse Romæ unde periculum liri. Se préparer, gagner une chose avec effort. — ³ Devolvere. Devoli, c'est littéralement se laisser tomber en roulant. Il correspondrait bien à notre vieux mot dévaler. — Rapprochez ce discours du précédent, où Tanaquil exprime les mêmes idées, mais avec des passions bien différentes.

VIII. — ¹ Satin' salve. Satis-ne... sous-entendez: res essent. Voy. vi, 54, et passim.